

La Charmeuse de serpents



LE DOUANIER ROUSSEAU

Pascale Garabron
Professeur des écoles et médiatrice culturelle





La Charmeuse de serpents

LE DOUANIER ROUSSEAU

→ COMMENT FAVORISER LE RAPPROCHEMENT ENTRE LES ÉLÈVES ET L'ŒUVRE D'ART ?

C'est à cette question que tente de répondre la collection "Pont des Arts", déjà riche de quatre albums.

Par le détour de la fiction et de l'illustration, le jeune lecteur entre dans une aventure avec des héros auxquels il s'attache avant de découvrir qu'il a pénétré dans un tableau.

Au fil de l'album, des détails de l'œuvre sont inclus dans une trame narrative et interprétés par l'illustrateur, comme autant d'indices qui mènent à la découverte d'un tableau en fin d'ouvrage. L'œuvre, reproduite sur une double page, est ainsi l'aboutissement du récit. L'enfant peut alors la lire dans son ensemble, en prenant en compte son organisation et les détails sur lesquels le récit a attiré son attention. Il peut alors proposer sa propre interprétation, la confronter avec celle des autres.

Les albums permettront de mettre en relation les arts visuels et la littérature, d'associer plusieurs formes de langage, de proposer une approche culturelle centrée sur la rencontre avec des œuvres, aiguisée par la curiosité et le plaisir de la lecture.

Un livret de propositions pédagogiques, documentaires et créatives, vient compléter les albums. C'est par l'activité que l'élève sera acteur dans la construction des savoirs.

Culture humaniste dans ses différents aspects : histoire des arts, pratiques artistiques, histoire et géographie ; **français** (langage oral, lecture, écriture, vocabulaire) : ces diverses entrées des programmes sont exploitées par des **propositions nombreuses organisées en séquences**, qui permettent une **approche transversale des programmes**.

La collection "Pont des Arts" rentre dans les priorités affichées pour l'accompagnement du **socle commun** des connaissances : l'éducation artistique, [...], la fréquentation des œuvres [...] est une mission essentielle de l'École de la République, nécessaire à la formation harmonieuse des individus et des citoyens.

La culture humaniste – l'un des piliers du socle commun – doit préparer les élèves à *partager une culture européenne [...] par une connaissance d'œuvres [...] picturales [...] majeures du patrimoine français, européen et mondial (ancien, moderne ou contemporain). Les élèves doivent être capables de situer dans le temps [...] les œuvres littéraires ou artistiques, [...] de faire la distinction entre produits de consommation culturelle et œuvres d'art. La culture humaniste donne à chacun l'envie d'avoir une culture personnelle. Elle a pour but de cultiver une attitude curiosité pour les productions artistiques, patrimoniales et contemporaines, françaises et étrangères.*

L'autonomie et l'initiative, présentes dans les activités proposées, développent *la possibilité d'échanger [...] en développant la capacité de juger par soi-même.* Consulter un dictionnaire ; savoir respecter des consignes ; rechercher l'information utile, trier, hiérarchiser ; mettre en relation les acquis des différentes disciplines et les mobiliser dans des situations variées ; faire preuve de curiosité et de créativité : telles sont les démarches qui fondent les propositions du cahier pédagogique.

→ RAPPEL DES I.O. B.O. N°19 du 8 mai 2008

• FRANÇAIS

Faire accéder tous les élèves à la maîtrise de la langue française, à une expression précise et claire à l'oral comme à l'écrit, relève d'abord de l'enseignement du français mais aussi de toutes les disciplines : les sciences, les mathématiques, l'histoire, la géographie, l'éducation physique et les arts. La progression dans la maîtrise de la langue française se fait selon un programme de lecture et d'écriture, de vocabulaire, de grammaire, et d'orthographe. Un programme de littérature vient soutenir l'autonomie en lecture et en écriture des élèves.

L'étude de la langue française (vocabulaire, grammaire, orthographe) donne lieu à des séances et activités spécifiques. Elle est conduite avec le souci de mettre en évidence ses liens avec l'expression, la compréhension et la correction rédactionnelle.

L'écriture manuscrite est quotidiennement pratiquée, pour devenir de plus en plus régulière, rapide et soignée. Les élèves développent, dans le travail scolaire, le souci constant de présenter leur travail avec ordre, clarté et propreté, en ayant éventuellement recours au traitement de texte.

L'ensemble des connaissances acquises en français contribue à la constitution d'une culture commune des élèves.

Langage oral

Écouter le maître, se poser des questions, exprimer son point de vue, ses sentiments.

Prendre la parole devant les autres pour reformuler, résumer, raconter, décrire, expliciter un raisonnement, présenter des arguments.

Dans des situations d'échanges variées, tenir compte des points de vue des autres, utiliser un vocabulaire précis appartenant au niveau de la langue courante, adapter ses propos en fonction de ses interlocuteurs et de ses objectifs.

Être attentif à la qualité du langage oral dans toutes les activités scolaires.

Lecture, écriture

Activités quotidiennes en lecture et écriture dans le cadre de tous les enseignements.

L'étude des textes, et en particulier des textes littéraires pour développer les capacités de compréhension, et soutenir l'apprentissage de la rédaction autonome.

> Lecture

La lecture continue à faire l'objet d'un apprentissage systématique :

- développer une lecture aisée, augmenter la rapidité et l'efficacité de la lecture silencieuse ;
- comprendre des phrases, des textes scolaires, informatifs, documentaires et littéraires ;
- comprendre le sens d'un texte en en reformulant l'essentiel et en répondant à des questions le concernant par un repérage des principaux éléments du texte et une analyse précise de celui-ci en observant les traits distinctifs qui donnent au texte sa cohérence (titre, organisation en phrases et en paragraphes, rôle de la ponctuation et des mots de liaison, usage des pronoms, temps verbaux, champs lexicaux).

> Littérature

Développer un répertoire de références appropriées à son âge, puisées dans le patrimoine et dans la littérature de jeunesse d'hier et d'aujourd'hui. Développer le plaisir de lire.

Rendre compte de ses lectures, exprimer ses réactions ou ses points de vue et échanger sur ces sujets avec les autres.

Mettre en relation des textes entre eux (auteurs, thèmes, sentiments exprimés, personnages, événements, situation spatiale ou temporelle, tonalité comique ou tragique...).

> Rédaction

La rédaction de textes fait l'objet d'un apprentissage régulier et progressif : apprendre à narrer des faits réels, à décrire, à expliquer une démarche, à justifier une réponse, à inventer des histoires, à résumer des récits, à écrire un poème, en respectant des consignes de composition et de rédaction. S'entraîner à rédiger, à corriger, et à améliorer les productions, en utilisant le vocabulaire acquis, les connaissances grammaticales et orthographiques ainsi que les outils mis à disposition (manuels, dictionnaires, répertoires etc.).

• SCIENCES EXPÉRIMENTALES ET TECHNOLOGIE

Familiarisés avec une approche sensible de la nature, les élèves apprennent à être responsables face à l'environnement, au monde vivant, à la santé. Ils comprennent que le développement durable correspond aux besoins des générations actuelles et futures. En relation avec les enseignements de culture humaniste et d'instruction civique, ils apprennent à agir dans cette perspective.

• GÉOGRAPHIE

Le programme de géographie a pour objectifs de décrire et de comprendre comment les hommes vivent et aménagent leurs territoires.

La fréquentation régulière du globe, de cartes, de paysages est nécessaire. Le programme de géographie contribue, avec celui de sciences, à l'éducation au développement durable.

• PRATIQUES ARTISTIQUES ET HISTOIRE DES ARTS

Pratiques artistiques

La sensibilité artistique et les capacités d'expression des élèves sont développées par les pratiques artistiques, mais également par la rencontre et l'étude d'œuvres diversifiées relevant des différentes composantes esthétiques, temporelles et géographiques de l'histoire des arts.

Ces activités s'accompagnent de l'usage d'un vocabulaire précis qui permet aux élèves d'exprimer leurs sensations, leurs émotions, leurs préférences et leurs goûts.

> Arts visuels

Les arts visuels regroupent les arts plastiques, le cinéma, la photographie, le design, les arts numériques.

Conjuguant pratiques diversifiées (dessin, peinture, vidéo, photographie numériques, cinéma, recouvrement, tracé, collage/montage...) et fréquentation d'œuvres de plus en plus complexes et variées, l'enseignement des arts visuels favorise l'expression et la création.

Il conduit à l'acquisition de savoirs et de techniques spécifiques et amène progressivement l'enfant à cerner la notion d'œuvre d'art et à distinguer la valeur d'usage de la valeur esthétique des objets étudiés. Pratiques régulières et diversifiées et références aux œuvres contribuent ainsi à l'enseignement de l'histoire des arts.

> Éducation musicale

L'éducation musicale s'appuie sur des pratiques concernant la voix et l'écoute : jeux vocaux, chants divers, en canon et à deux voix, en petits groupes ou en formation chorale. Ces pratiques vocales qui portent attention à la justesse tonale, à l'exactitude rythmique, à la puissance de la voix, à la respiration et à l'articulation peuvent s'enrichir de jeux rythmiques sur des formules simples joués sur des objets sonores appropriés. Grâce à des activités d'écoute, les élèves s'exercent à repérer des éléments musicaux caractéristiques très simples, concernant les thèmes mélodiques, les rythmes et le tempo, les intensités, les timbres puis à comparer des œuvres musicales. Ils découvrent la variété des genres et des styles selon les époques et les cultures. Pratiques vocales et pratiques d'écoute contribuent à l'enseignement de l'histoire des arts.

Histoire des arts

L'histoire des arts porte à la connaissance des élèves des œuvres de référence qui appartiennent au patrimoine ou à l'art contemporain ; ces œuvres leur sont présentées en relation avec une époque, une aire géographique (sur la base des repères chronologiques et spatiaux acquis en histoire et en géographie), une forme d'expression (dessin, peinture, sculpture, architecture, arts appliqués, musique, danse, cinéma), et le cas échéant une technique (huile sur toile, gravure...), un artisanat ou une activité créatrice vivante.

L'histoire des arts en relation avec les autres enseignements aide les élèves à se situer parmi les productions artistiques de l'humanité et les différentes cultures considérées dans le temps et dans l'espace. Confrontés à des œuvres diverses, ils découvrent les richesses, la permanence et l'universalité de la création artistique.

En arts visuels comme en éducation musicale, au titre de l'histoire des arts, les élèves bénéficient de rencontres sensibles avec des œuvres qu'ils sont en mesure d'apprécier.

Selon la proximité géographique, des monuments, des musées, des ateliers d'art [...] pourront être découverts.

→ LES OUTILS PROPOSÉS

• LE CARNET DE LECTURE, D'ÉCRITURE ET DE CROQUIS

La rencontre avec les albums sera l'occasion d'utiliser un carnet à fonctions multiples : carnet de lecture, d'écriture et de croquis.

Ce qu'il ne doit pas être :

- un passage obligé après chaque lecture ;
- une fiche formelle de compte-rendu ;
- un travail scolaire corrigé et / ou évalué.

Ce qu'il est pour l'élève :

- un moyen de garder une trace de ses lectures, de ses réactions aux textes lus (strictement privé) ;
- un support à la mémoire dans des situations de débats en classe ;
- un document sur lequel on peut prendre appui pour conseiller une lecture à un camarade.

Le carnet de lecture est avant tout *mémoire* individuelle, privée et *éventuellement support à la communication*.

On peut le rapprocher du carnet de prise de notes du poète, du créateur, sur lequel on revient à plus ou moins long terme, carnet que l'on améliore, à qui l'on donne vie au fur et à mesure de ses rencontres en lectures.

Il est un véritable carnet de voyages en lecture, dans lequel on dessine, peint, découpe, colle toute trace à garder en mémoire.

Il doit rester un espace ouvert dont l'utilisation est *un plaisir* pour l'élève.

Le carnet de lecture (petit format – poche) relève de la prise de notes. L'élève peut revenir sur ses écrits, faire des ajouts, raturer. Il peut y coller la reproduction d'une illustration de l'ouvrage, y intégrer des croquis. En ce sens il n'est jamais clos.

Pour retrouver la notion de plaisir, on précisera qu'il pourra aussi être un objet souvenir...

Pour lier le culturel, le littéraire et l'artistique, permettre qu'il soit esthétique. On pourra jouer sur les graphies, les illustrations, les collages...

Comment le mettre en place ?

Exemple de démarche :

- fiche signalétique de l'ouvrage : titre, auteur, illustrateur, éditeur ;

- à propos d'un personnage : qui il est, ce qu'il fait, ses relations aux autres, ce qui le rend intéressant, ce que j'en pense, ce que je ferais à sa place, à qui il me fait penser ;
- les questions que je me pose sur le texte, l'écriture, l'auteur, l'histoire ;
- une critique : ce qui me semble réussi, ce que j'aurais préféré. Pour faciliter et pour les plus jeunes, on peut proposer d'écrire sous forme d'inventaire avec des "j'aime, je n'aime pas" ;
- des citations : des mots qui nous parlent, que l'on découvre, qui nous font rire, un court passage... et quelquefois pourquoi je les ai choisis ;
- moi et le livre : le lien avec ma propre expérience (des passages qui m'ont fait peur, qui m'ont évoqué des souvenirs, un personnage auquel je me suis identifié...)
- à quel autre ouvrage ou situation cela me fait penser ;
- relever éventuellement les *incipit* (première phrase) et ou les *excipit* (dernière phrase) qui pourront aider soit à la mémorisation de l'enchaînement des situations, soit être prétexte à des ateliers d'écriture (continuer les histoires à partir d'un *incipit* ; intégrer plusieurs *incipit* dans une seule et même histoire...)
- pour chacune de ces étapes possibles : des illustrations, des croquis, des pictogrammes etc.

• LE CAHIER PERSONNEL D'HISTOIRE DES ARTS

À chacun des trois niveaux (École, Collège, Lycée), l'élève garde mémoire de son parcours dans un "*cahier personnel d'histoire des arts*". À cette occasion, il met en oeuvre ses compétences dans le domaine des TICE, utilise diverses technologies numériques et consulte les nombreux sites consacrés aux arts. Illustré, annoté et commenté par lui, ce cahier personnel est visé par le (ou les) professeur(s) ayant assuré l'enseignement de l'histoire des arts. Il permet le dialogue entre l'élève et les enseignants et les différents enseignants eux-mêmes.

Pour l'élève, il matérialise de façon claire, continue et personnelle le parcours suivi en histoire des arts durant toute la scolarité.

→ L'AUTEUR : HÉLÈNE KÉRILLIS

Originnaire d'Aquitaine, entre côte atlantique et pins, Hélène Kérillis réside dans l'Ouest de la France, cet arc ouvert sur la mer. Passion pour les histoires, contes, albums, romans... dans lesquels on s'embarque pour de courtes ou de grandes traversées, comme sur l'océan. Passion pour les arts plastiques, en particulier la peinture. Entrer dans un tableau, c'est une autre façon de voyager...

L'être humain est pétri de langage. Lire et écrire servent autant à se déchiffrer soi-même qu'à déchiffrer le monde...

Nous avons pu échanger avec l'auteure Hélène Kérillis qui nous livre ses sources, ses méthodes, et ses sentiments face à ce travail et à cette collection qu'elle a contribué à créer avec les éditions L'Élan Vert et le CRDP de l'académie d'Aix-Marseille.

D'où vient votre inspiration ? Quelle est votre méthode de travail ?

"Tout part d'un "état de ravissement " où je suis ravie à moi-même, emportée par une émotion où se conjuguent à la fois le sentiment de beauté esthétique, le mouvement du cœur et l'imagination.

Tout cela est déclenché d'abord et avant tout par la vision de l'œuvre (un tableau, une sculpture, une mosaïque, une tapisserie...). Cette émotion esthétique est donnée d'emblée, elle est accessible à tous, sans qu'il soit nécessaire d'être un spécialiste diplômé, il suffit d'un peu d'éducation du regard et de temps : du temps libéré pour la contemplation, même si, je vous l'accorde, le mot et la chose ne sont plus très en phase avec les temps qui courent. À contre-courant du vertigineux zapping généralisé auquel nous sommes soumis, je pense avec Pierre Sansot, auteur d'un *Éloge de la lenteur*, que la maturation des choses est une composante de la compréhension du monde.

Ensuite vient un long compagnonnage avec l'œuvre : biographie du peintre, recherches sur les mouvements artistiques de l'époque, sur les autres œuvres de l'artiste, sans cesser de me ressourcer à l'œuvre choisie, dans un aller-retour permanent.

Ainsi ma perception du tableau évolue : je le regarde avec un œil différent après chaque lecture où j'ai glané des renseignements, il me semble que j'entre de plus en plus intensément en communication avec lui.

Il y a donc une sorte d'alchimie où la contemplation, l'analyse, la documentation et l'imagination se répondent et s'entremêlent pour faire advenir l'histoire. Cela ne marche pas à tous les coups ! Parfois une œuvre ne réussit pas à provoquer de déclic. Mais il y en a tellement ! Il suffit d'ouvrir les yeux et d'en chercher une autre."

Comment cela a-t-il fonctionné précisément avec le tableau du Douanier Rousseau ?

"C'est bien l'histoire de *La Charmeuse de serpents* du Douanier Rousseau que j'ai voulu écrire au départ : elle est cette femme qui symbolise la Terre, la Nature. Aussi je me suis documentée sur le peintre, personnage tout à fait attachant, avec sa naïveté doublée d'une grande force artistique. Cependant les temps ont changé. Nous savons mieux qu'à l'époque du douanier Rousseau combien la terre est petite, combien elle est fragile. *La Charmeuse*, tout en étant celle du peintre, prend une autre dimension :

elle est cette femme qui symbolise la Terre, la Nature, mais elle s'adresse à nous avec plus d'urgence que jamais. C'est cela, la puissance des grandes œuvres : elles nous parlent à travers le temps.

Les animaux personnifiés se sont imposés d'eux-mêmes dans une nature telle que la représente le douanier Rousseau : le règne végétal et le règne animal y dominent largement, et si les humains devenaient raisonnables, ils admettraient qu'il doit effectivement en être ainsi sur la terre, au lieu de se jucher inconsidérément sur un piédestal.

Ce que j'ai entrepris de mettre en lumière à travers ce récit, c'est l'impression de force tellurique mystérieuse qui se dégage du tableau. La nature nous charme au sens premier du terme, c'est à dire qu'elle nous envoûte. Et si elle ne nous envoûte plus, la faute repose en nous-mêmes. L'écriture de l'histoire n'a fait que renforcer ce ressenti vis-à-vis du tableau du douanier Rousseau. Je la conçois comme un hommage rendu à la beauté et à la force de son œuvre."

Pensez-vous à créer un effet particulier sur vos lecteurs, en l'occurrence les enfants, et imaginez vous une poursuite du travail au niveau pédagogique ?

"J'avoue que lorsque j'écris, je n'ai aucune intention pédagogique au sens strict du terme. Pas de leçon à donner, pas de modèle ou de système. Pour un auteur, n'est-il pas effrayant de constater (et cela m'est arrivé !) que ce qu'il a écrit sert à faire souffrir des classes entières (par exemple un texte donné en dictée...) ? Si après la lecture, les enfants s'expriment en mots ou en images, tant mieux. Mais ce n'est jamais cela qui me guide en priorité.

Il y a seulement de ma part une démarche qu'il faut bien qualifier d'artistique, puisqu'il s'agit d'un processus de création. Alors quel regard est-ce que je porte sur ce processus ? Plutôt que de pédagogie, il serait plus juste de parler d'une forme plus large d'échange. Quelque chose me trouble, me révolte, me ravit, m'enthousiasme, me touche, moi, un être humain. Cela signifie que d'autres personnes sont susceptibles de ressentir les mêmes émotions, que je peux les transmettre ou les susciter, et qu'ainsi s'établit une communication certes différée mais communication tout de même entre nous, un lien qui court d'un être humain à un autre. Je ne peux m'empêcher de penser ici à Michel Leiris, qui fait allusion aux "nœuds qui vous attachent au cercle indéfini d'humanité que par-delà les temps et les lieux votre interlocuteur sans visage représente". Dans les albums de la collection "Pont des Arts", cette communication passe par deux supports, le récit et l'illustration. À chaque lecteur de prendre l'album par le support qui le séduit le plus : l'image (illustration/tableau) pour aimer le récit, ou l'inverse. Tout ce que je souhaite, c'est qu'après avoir lu et regardé l'album, le lecteur, enfant ou adulte, en sorte plus humain, plus riche, plus ouvert à toutes les formes d'art."

→ L'ILLUSTRATRICE : VANESSA HIÉ

Illustratrice de nombreux ouvrages de littérature de jeunesse, Vanessa Hié a fait des études d'arts appliqués à l'école Olivier de Serres. Elle dessine aussi pour la publicité et crée des objets en papier mâché.

→ LE PEINTRE : LE DOUANIER ROUSSEAU (1944-1910)

Henri Julien Félix Rousseau, dit le Douanier Rousseau, naît le 21 mai 1844 à Laval. C'est un peintre français considéré comme représentatif des peintres naïfs.

Son épitaphe sera écrite par l'un de ses amis Guillaume Apollinaire :

*Nous te saluons
Gentil Rousseau tu nous entends
Delaunay sa femme Monsieur Queval et moi
Laisse passer nos bagages en franchise à la porte du ciel
Nous t'apporterons des pinceaux des couleurs et des toiles
Afin que tes loisirs sacrés dans la lumière réelle
Tu les consacres à peindre comme tu tiras mon portrait
La face des étoiles*

• Débuts tardifs

Son entrée dans la vie artistique est relativement tardive. C'est après être entré, après la guerre de 1870, comme commis de deuxième classe à l'Octroi de Paris - organisme percevant les taxes des marchandises entrant dans Paris - que naît son surnom "le douanier". Il débute alors sa carrière de peintre en autodidacte : il obtient une carte de copiste au musée du Louvre en 1884, ce qui lui permet de se familiariser avec les chefs-d'œuvre. Il tente sans succès d'exposer au Salon officiel en 1885 et c'est seulement en 1886 qu'il participe au Salon des Indépendants, grâce à l'absence de jury d'entrée, et sera présent chaque année.

Mais le public n'apprécie guère sa manière de peindre. En 1891, il y montre son premier "tableau de jungle", *Surpris !*, représentant la progression

d'un tigre dans une brousse luxuriante. Cette œuvre est particulièrement appréciée par le peintre Félix Vallotton, parlant à son propos d' "*Alpha et d'Oméga de la peinture*". Il prendra sa retraite de l'octroi pour se consacrer uniquement à la peinture en 1893. Le Douanier Rousseau fréquentera autant de peintres que d'écrivains. Parmi ces derniers, on peut citer, outre Alfred Jarry et Apollinaire, Blaise Cendrars et André Breton. Il écrira des pièces de théâtre : *La Vengeance d'une orpheline russe* en 1898, *Une visite à l'exposition de 1899* en 1899. Il a écrit également plusieurs courts textes ou poèmes explicatifs sur certaines de ses œuvres, notamment pour sa *Bohémienne endormie* (1897).

En 1908, Picasso donnera dans son atelier du bateau - lavoir, un banquet en l'honneur du douanier Rousseau.

• Son œuvre : la nature et l'homme

Son manque d'apprentissage est fatidique à la notion de perspective ; il pense selon les lois de la bidimensionnalité. Henri Rousseau répartit la couleur de façon uniforme, ce qui a pour conséquence d'isoler les objets les uns des autres. Chaque forme est vue séparément, en règle générale de face, et ses contours sont nets.

Ainsi, pour peindre, le Douanier Rousseau s'évertue à reproduire ce qu'il voit et essaie de faire coïncider ce qu'il voit avec ce qu'il sait des faits. L'exotisme abonde dans son œuvre même si Rousseau n'a pratiquement jamais quitté Paris. Son exotisme est imaginaire et stylisé, issu du Jardin des Plantes, du Jardin d'Acclimatation, des revues illustrées comme *L'Art* ou bien des revues de botanique de l'époque *Bêtes sauvages* notamment : jaguars, panthères, flamants ont donc été copiés, voire reproduits à l'aide d'un pantographe. Grand solitaire, il jouit cependant de la protection et de l'admiration des milieux artistiques d'avant-garde. Coloriste original, avec un style sommaire mais précis, il a ainsi influencé la peinture naïve.

La nature devient un sujet de prédilection à travers la peinture des jungles et des paysages.

> **La jungle** est l'une des thématiques les plus fécondes du peintre et qu'il poursuivra jusqu'à sa mort. Toujours dans une flore exubérante et totalement inventée, en témoignent les nombreux régimes de bananes qui pendent à chaque branche, ou la disproportion des feuillages, il met en scène des combats féroces entre un fauve et sa proie (sauf dans *Tigre combattant un nègre*), ou au contraire, un portrait plus apaisé d'un grand animal, comme dans les *Singes farceurs*. Ces animaux lui ont été inspirés par ceux de la ménagerie du Jardin d'Acclimatation et par des revues.

Dans ses dernières jungles, il a représenté des personnages comme dans *La Charmeuse de serpents* et *Le Rêve* en harmonie avec la nature. D'abord

critiquées par leur manque de réalisme et leur naïveté, ses "jungles" seront plus tard reconnues comme des modèles par tous, d'où cette phrase de Guillaume Apollinaire lors du salon d'Automne où Rousseau exposa *Le Rêve* : "Cette année, personne ne rit, tous sont unanimes : ils admirent". *La Charmeuse de serpents* est une huile sur toile peinte en 1907 à la demande de la mère de l'artiste Robert Delaunay, Berthe, Comtesse de Delaunay.

> **Ses paysages** sont soit végétaux, intemporels, représentant des lieux qu'il connaît bien (berges de l'Oise), soit plus urbains. Ils comportent souvent des détails en rapport avec le progrès technique de son temps : dirigeables, poteaux télégraphiques, ponts métalliques, la tour Eiffel. Ces paysages restent cependant dans une tonalité naïve. En effet, Rousseau n'y fait apparaître aucune notion de perspective.

Le Douanier Rousseau s'intéresse aussi aux portraits.

Ses personnages sont figés, de face, le visage le plus souvent inexpressif. S'ils sont plusieurs, ils sont représentés simplement juxtaposés. Ils paraissent massifs, gigantesques en comparaison avec les éléments du décor, mais cela semble être une conséquence du fait que le peintre ne maîtrise pas la représentation des perspectives. En effet, le paysage est presque au même plan que le sujet, avec son foisonnement de détails mais à la perspective absente. Ses portraits sont le plus souvent sans nom, même si des indices permettent d'identifier le personnage, par exemple Pierre Loti dans son *Portrait de M. X* (1910, KunstHaus de Zürich). De même, le premier portrait réalisé par le peintre, représentant une femme qui sort d'un bois, semble être celui de sa première femme, Clémence.

Une de ses œuvres connues s'intitule *Moi-même, portrait - paysage* datant de 1890. Le Douanier Rousseau réalise son autoportrait d'une manière peu conventionnelle puisque la composition pour le moins inhabituelle représente l'artiste en pied, au centre du tableau (on pourra se référer aux auto-portraits de Cézanne, Picasso, Van Gogh pour en voir les différences).

> **Sa palette** contient les couleurs blanc d'argent, bleu d'outremer, bleu de cobalt, bleu de Prusse, laque fixe, ocre jaune, noir d'ivoire, rouge de Pouzzoles, terre de Sienna naturelle, terre d'Italie naturelle, jaune de Naples, jaune de chrome.

Il est à noter que près de 100 tableaux d'Henri Rousseau sont perdus mais qu'une répartition géographique de ses œuvres a pu être répertoriées dans les musées et collections particulières.

De nombreuses expositions retracent le parcours du Douanier Rousseau, et l'on attendra impatiemment l'hommage pour le centenaire de sa mort, en 2010.

Le projet pédagogique comporte deux séquences.

L'album *La charmeuse de serpents* offre plusieurs entrées possibles dans le texte et les illustrations. Voici deux propositions.

En préambule, pensez à cet outil précieux, le "Cahier personnel d'histoire des arts", qui pourra accompagner ce voyage artistique et culturel. Un lieu de récolte d'émotions, de dessins, de mots... et de mémoire des œuvres croisées au fil de ces séances et de toutes celles qui suivront. Un petit musée à portée de main ! Bonne route...

● SÉQUENCE 1 : SE PRÉPARER À ENTRER DANS LE TEXTE

→ **COMPÉTENCE** : lire, lire des images et développer son vocabulaire.

→ **OBJECTIFS** :

- découvrir un écosystème en danger : la jungle ;
- observer et décrire des images (photographie) ;
- lire une carte ;
- développer son vocabulaire autour d'une thématique : l'univers sonore.

→ **MATÉRIEL** :

- photographies de la forêt tropicale et de la jungle par des photographes contemporains : Sebastiao Salgado, Patrick Bard, Yann-Arthus Bertrand ;
- textes documentaires sur la forêt en danger ;
- photographies de faune et de flore de cet écosystème ;
- les mots du texte à étudier : mots relatifs à la jungle, aux bruits, aux sons de la forêt ;
- feuille de dessin, crayons, feutres ;
- musique d'ambiance qui évoque la jungle et banques de sons de cris d'animaux et de machines en action.

→ **RÉFÉRENCES** :

> Photographies de la jungle

- Jungle en danger

Sebastiao Salgado : projet Genesis, <http://www.festivalphoto-lagacilly.com/c/234/p/18f06c343935a45487c4df7b4aa03748/Sebastiao-SALGADO.html>

Patrick Bard : <http://www.festivalphoto-lagacilly.com/c/234/p/3eb60366c8975de363d6890c2395ff4f/Exposition-Patrick-Bard-photos-amazonie.html>

- Vues aériennes de jungle

<http://fr.mongabay.com/travel/files/p11976p.html>

Yann-Arthus Bertrand : Coeur de Voh en 1990, Nouvelle-Calédonie, France. <http://www.ledeveloppementdurable.fr/developpementdurable/poster/19.html>

> Informations sur la jungle

- définition, carte... http://fr.wikipedia.org/wiki/For%C3%AAAt_tropicale_humide

- images diverses plantes, animaux... :

<http://www.animalspix.fr/tag/jungle>

<http://fr.mongabay.com/travel/files/p3382p.html>

<http://www.kazcoco.com/flore.php>

> Sons, ambiance

- ambiance jungle : http://www.sound-fishing.net/bruitages_nature-exotique.html

- enregistrements sonores cris d'animaux, bruits de nature, bruits de machines : sonothèque Auvidis 1989 : 4 CD - nature, foules, activités, transports.

● SÉANCE 1 : ZOOM SUR LA JUNGLE !

L'idée est de définir la jungle et de la situer sur la planète afin que les élèves puissent s'en faire une image concrète, réelle et d'actualité.

→ **OBJECTIFS** :

- découvrir un art, la photographie ;
- découvrir un écosystème ;
- aborder la notion de biodiversité ;
- dessiner à partir d'une photographie ;
- aborder la notion de représentation, de point de vue, d'interprétation.

→ **MATÉRIEL** :

- poster de Y.-A. Bertrand et/ou d'autres ;
- une photographie de la jungle vue de l'intérieur avec faune et flore (Salgado, image du gorille) ;
- photos de plantes et d'animaux, si possible un animal et une plante différents pour chaque élève.

Déroulement	Organisation sociale du travail	Consignes	Rôle de l'enseignant
PHASE 1 : La jungle vue d'en haut ! Sa place sur la planète.	En collectif. Les élèves décrivent l'image présentée et repèrent sur une carte du monde l'endroit où a été réalisée la photographie.	"Voici une image. Quel type d'image est-ce ? Que voit-on ? Où a-t-elle été faite ?".	Faire émerger les mots "photographie aérienne en couleurs, fleuve, forêt (tropicale, équatoriale), jungle, arbre, planète terre". Puis regarder la carte du monde pour situer le lieu de l'image et les zones où se trouve ce type de forêt. Faire des comparaisons avec les nôtres et notre situation sur la planète.
PHASE 2 : Zoom sur la forêt, on pénètre dans la jungle.	En collectif. Les élèves décrivent la nouvelle image et racontent ce qu'ils savent de cet écosystème.	"Voici une nouvelle image. Que nous montre-t-elle ? Imaginez-vous en photographe reporter dans la jungle, quels sujets pourriez-vous photographier ? Listez-les par écrit."	Faire parler les élèves ; les amener à trier et regrouper leurs trouvailles en deux groupes généralistes - animaux et plantes- et à utiliser les mots "faune, flore". Expliquer ce qu'est un écosystème, celui-ci en particulier (la jungle se trouve dans les zones équatoriales ou tropicales).
PHASE 3 : La biodiversité.	En individuel. Distribuer à chacun la photographie d'une plante et d'un animal de la jungle, ainsi qu'une feuille.	"Voici les photographies de votre reportage. Chacun a des images différentes, que peut-on dire ?" "Maintenant, imaginez que vous êtes un explorateur. C'était avant les reporters, et à cette époque l'appareil photo n'existait pas. Il fallait dessiner ce que l'on voyait pour rapporter des images dans son pays. Vous allez donc dessiner, reproduire l'animal et la plante sur votre feuille".	À partir de l'observation des différents dessins, faire constater la diversité du monde vivant et faire ainsi émerger le mot biodiversité. Encourager les élèves à dessiner ce qu'il voient : couleur, forme. Rassurer sur le fait que c'est une représentation du réel et non le réel. N.B. : les élèves s'apercevront dans les séquences suivantes qu'ils auront fait - sans le savoir - ce que faisait Rousseau quand il peignait : il recopiait des photographies trouvées dans les illustrés de son époque.
PHASE 4 : Affichage des productions. Discussion et débat autour d'une dernière photographie montrant la destruction de la forêt.	En collectif. Les élèves regardent les diverses productions et les décrivent.	"Vos productions sont toutes intéressantes et toutes différentes et riches, comme la biodiversité. Mais voilà... Regardez bien cette photo et décrivez-la."	Valoriser le travail de production. Reparler de ce qu'est un dessin : une représentation (une interprétation) de la réalité et pas la réalité ! Aborder la photographie comme étant, elle aussi, une représentation du réel et non le réel, vu à travers le regard de quelqu'un qui donne un point de vue et un seul, le sien. Parler du noir et blanc de cette photo, et de la dramatisation apportée par ce choix du photographe.

● SÉANCE 2 : L'UNIVERS SONORE DE LA JUNGLE ET SON EXPRESSION PAR DES MOTS

À présent, on est immergé dans la jungle et on ferme les yeux. Tout est son, le jour et la nuit...

- **OBJECTIFS :**
- donner à entendre la jungle par les sons et par les mots ;
 - mettre l'accent sur l'attention nécessaire à l'écoute ;
 - développer l'acuité auditive, reconnaître des sons réels dans des registres différents : monde animal, éléments naturels, monde humain (machine) ;
 - faire prendre conscience de la valeur signifiante du son des mots.

- **MATÉRIEL :**
- banque de sons (voir plus haut) ;
 - feuille avec des mots de l'album.

Chaque enseignant piochera dans cette liste des mots utilisés dans l'album en fonction des besoins :

- verbes : résonner, murmurer, ronfler, rugir, vrombir, se taire, vibrer, palpiter, frissonner, bruire ;
- noms relatifs au monde sonore :
bruit, voix, vacarme, bruissement, air, respiration, feulement, plainte, gémissement, frémissement, frôlement, souffle secret ;
- mots difficiles : réseau, juron, baliverne, machette, sillage, enserrer, se défilier, emboîter le pas ;
- autres mots et expressions qui souvent personnifient les objets ou les choses :
étourdissant, engloutissant, inextricable, ensorcelé / couvrir les voix de la forêt ; scie qui mord ; pied coupé, monument de feuille ; les machines se taisent ; terre bouleversée ; une vague de terreur ; oreille aux aguets ; cris étouffés ; cheminement des forêts flottantes.
- mots familiers : mioche, bestiole, en vitesse, je me fiche, à la noix.

Déroulement	Organisation sociale du travail	Consignes	Rôle de l'enseignant
PHASE 1 : Écoute de la jungle.	En collectif, chacun à sa place. Les élèves écoutent tout en pouvant dessiner et donnent leurs impressions.	“Ça y est, nous sommes dans la jungle, fermez les yeux et écoutez.” “Maintenant, nous allons jouer à reconnaître les sons. Écoutez, puis écrivez sur votre feuille comment s'appelle le son que vous avez reconnu.”	Faire apprécier la diversité, la richesse sonore. Puis faire différencier le monde animal, le végétal, puis le monde humain.
PHASE 2 : Sons et nom du son.	En collectif, chacun à sa place.	“Je vais vous faire écouter des sons d'animaux. Vous allez reconnaître l'animal et écrire le nom de son cri sur votre feuille. Puis, on en parle ensemble.”	Il écrit au tableau les noms des animaux et de leur cri. Il invite la classe à prononcer les mots plusieurs fois, en exagérant pour faire entendre le cri de l'animal. Puis à la fin il invitera les élèves à donner les verbes correspondants (rugir, croasser, feuler...).
PHASE 3 : Une forêt de mots. Lecture et recherche autour des mots du texte.	Individuel et collectif.	“Voici une liste de mots. Vous allez chercher leur définition dans le dictionnaire.” “Maintenant, nous lisons la liste entière. Qu'évoque-t-elle ?” “À présent, cherchons d'autres mots qui produisent le son de ce qu'ils décrivent quand on les prononce ou des mots qui sont porteurs de sons.”	Préparer les listes de mots et orienter la recherche vers le vocabulaire des bruits. Par exemple : chuchoter, murmurer, siffler, croasser, tintinnabuler, meugler, cancaner, bêler, crépiter, tumulte...
PHASE 4 : Mise en situation musicale.	En collectif. La salle est dans la pénombre, avec une ambiance sonore de jungle...	“Nous voici dans la jungle. Nous allons devenir des éléments sonores de cette jungle. Pour cela, chacun choisira un mot qu'il chuchotera au début. Puis, vous suivrez mes indications de chef d'orchestre suivant notre code.”	Définir un code gestuel pour dire : fort/doux, lent/rapide.

→ PROLONGEMENTS POSSIBLES

Un enregistrement des sons produits par les élèves serait un prolongement intéressant à réinvestir plus tard dans une activité plastique. Une piste de travail pour orienter l'enregistrement pourrait être celle de la création d'un bestiaire sonore qui pourrait aussi accompagner un livre d'images, dans l'esprit livre-disque.

Pour faciliter la création de ce bestiaire sonore, on pourra télécharger et utiliser les logiciels suivants :

- Audacity, logiciel libre qui permet d'enregistrer, travailler et éditer des sons ;
- Tuxpaint, logiciel libre de dessin pour enfants.

On profitera de cette activité pour travailler des compétences du B2i.

● SÉQUENCE 2 : DÉCOUVERTE ET LECTURE DE L'ALBUM.

→ **COMPÉTENCE** : comprendre un texte narratif.

→ **OBJECTIFS** :

- identifier les éléments du paratexte ;
- écouter un texte et de la musique ;
- émettre des hypothèses sur le contenu de l'album ;
- inventer un titre et écrire un court texte résumant le propos de l'histoire ;
- apprécier la variété des idées, des points de vue ;
- éveiller la curiosité et stimuler l'imaginaire.

→ **MATÉRIEL** :

- l'album *La Charmeuse de serpents* ;
- un paperboard ;
- affiches avec les mots du texte cherchés dans le dictionnaire et tous les autres mots + affiches avec les dessins + affiches avec les photographies de jungle.

● SÉANCE 1 : LA 1ÈRE ET 4E DE COUVERTURE DE L'ALBUM

→ **OBJECTIFS** : - analyser les éléments du paratexte, apporter le vocabulaire précis ;
- imaginer un titre et un résumé de 4^e de couverture.

→ **MATÉRIEL** : - album *La Charmeuse de serpents* ;
- affiches mémoires des séances précédentes : dessins des animaux et plantes, les mots et les photographies.

Déroulement	Organisation sociale du travail	Consignes	Rôle de l'enseignant
<p>PHASE 1 : Découverte de la couverture ouverte. L'enseignant préparera des caches pour que les enfants ne puissent pas voir, à cette étape, la représentation de la charmeuse, le titre (sur la 1^{ère} et la 4^e de couverture), le résumé de 4^e de couverture et le tableau de Rousseau.</p>	Classe entière, espace bibliothèque.	“Voici enfin l'album dont nous allons aujourd'hui observer l'extérieur. Nous allons tout d'abord regarder l'ensemble puis nous concentrer sur les mots écrits. Nous les lirons et dirons ce qu'ils représentent.”	Il écrit au tableau les propositions pertinentes des élèves. Il cherchera à faire émerger les mots suivants : couverture, nom de l'auteur, nom de l'illustrateur, nom de l'éditeur ou maison d'édition, nom de la collection.
<p>PHASE 2 : Zoom sur le nom de cette collection.</p>	Classe entière, espace bibliothèque.	“Observez bien le nom de la collection et dites ce que vous comprenez. Qu'est-ce cela signifie pour notre travail sur cet album ?”	Guider la discussion.
<p>PHASE 3 : Observation de l'illustration de la couverture, la charmeuse étant toujours dissimulée.</p>	Classe entière, espace bibliothèque.	“Maintenant, attardons-nous sur l'illustration. Décrivez l'image. Que nous raconte-t-elle ? Qui est représenté ? Quels liens faites-vous avec ce que nous avons vu précédemment ?”	Il veille à faire le lien avec les séances précédentes et s'appuie sur les affiches. Relancer la discussion en demandant des précisions sur l'atmosphère qui se dégage de l'illustration, les sensations qu'elle provoque.
<p>PHASE 4 : Écriture d'un titre et d'un résumé de 4^e de couverture.</p>	En petits groupes répartis dans la classe.	“À partir des éléments découverts sur cette couverture et des mots du texte, imaginez l'histoire racontée dans cet album. Proposez un titre et écrivez en 3 ou 4 phrases le résumé de 4 ^e de couverture.”	Encourager les élèves à produire des phrases courtes et simples.
<p>PHASE 5 : Lecture des titres et des résumés.</p>	En collectif.	“Un représentant du groupe vient lire à toute la classe le titre choisi et le résumé écrit par son groupe.”	Il encourage les élèves et favorise un climat d'écoute.

● SÉANCE 2 : DÉCOUVERTE DE L'ALBUM, TEXTE ET ILLUSTRATIONS

→ **OBJECTIFS** : - développer des qualités d'écoute ;
- mettre en relation tout ce qui a été abordé : mots, musique des mots, atmosphère ;
- faire apparaître le dialogue entre texte et illustrations ;
- dessiner.

→ **MATÉRIEL** : - rétroprojecteur ;
- l'album *La Charmeuse de serpents* ;
- feuilles de dessin ;
- feutres, crayons de couleur ;
- les affiches avec tous les résumés écrits par les élèves, les dessins, les mots, les photographies ;
- la musique choisie pour donner à entendre la charmeuse (propositions de sites dans la séquence | > références > sons, ambiance).

Avant d'aller dans l'espace bibliothèque pour écouter le texte, expliquer le déroulement de la séance. Prévenir qu'à certains moments il y aura de la musique.

Ces intermèdes musicaux seront proposés à chaque étape du récit où arrive la charmeuse, que l'on entendra mais que l'on ne découvrira qu'à la fin. En effet, pour cette lecture, l'enseignant aura préparé des caches pour recouvrir le personnage de la charmeuse.

Déroulement	Organisation sociale du travail	Consignes	Rôle de l'enseignant
PHASE 1 : Écoute du texte lu par l'enseignant.	En collectif, assis dans l'espace bibliothèque.	“Je vais maintenant vous lire l'histoire. Laissez-vous porter par les mots et observez bien les illustrations.”	Lecture expressive du texte.
PHASE 2 : Expression des émotions, des impressions, temps d'échanges.	En collectif.	“Que pensez-vous de cette histoire? Quelles sont vos impressions, vos émotions ?”	Il encourage les élèves à oser exprimer leurs émotions et argumenter leurs points de vue sur le récit. Dans cette phase, rebondir sur les titres et les résumés écrits par les élèves dans la séance précédente.
PHASE 3 : Dessiner sa Yadwigha.	Travail individuel, chacun à sa table avec ses outils pour dessiner.	“Maintenant, vous allez dessiner la Yadwigha que vous avez imaginée et vue dans vos têtes pendant la lecture de cette histoire.”	Il repassera l'ambiance sonore choisie pour la lecture, afin de favoriser l'imaginaire et reconnecter avec le temps précédent.
PHASE 4 : Regarder les dessins et revenir aux illustrations de l'album.	En collectif.	“Observez vos œuvres. Quels constats faites-vous ?” “Regardons maintenant la Yadwigha de l'illustratrice.”	Il attire le regard sur la diversité des propositions mais aussi les points communs, les similitudes. En effet, tous ont entendu la description du personnage durant la lecture. Encore une occasion de pointer la notion d'interprétation.
PHASE 5 : Découverte de l'œuvre du Douanier Rousseau.	En collectif.	“Il est temps de découvrir l'œuvre d'art, la peinture qui a inspiré cet album.”	Recueillir les impressions et rebondir sur ce qui est dit.

→ PROLONGEMENTS POSSIBLES

• Langage oral et lecture

Pour aller plus loin et prolonger le plaisir de la lecture

Ce texte recèle une multitude de mots contenant des “f” et des “s”. L'effet de répétition, telle une allitération poétique, entraîne une présence subtile et permanente des serpents, tout au long du récit. Il serait intéressant de le faire apparaître et entendre. Donner l'exemple du célèbre vers de Racine dans *Andromaque* : “Pour qui sont ces serpents qui sifflent vos têtes ?” Pour cette activité, le texte peut être photocopié, puis découpé pour en donner un extrait à chaque groupe.

On demandera aux élèves de colorier tous les “f” d'une couleur, et tous les “s” d'une autre. On constatera que beaucoup des mots appartiennent au lexique sonore.

Puis on demandera aux petits groupes de s'entraîner à lire le texte à haute voix en insistant, en exagérant la prononciation des “f” et “s”.

Puis, comme un puzzle remettre le texte dans l'ordre et le dire.

• Écriture

Faire écrire un texte par petits groupes avec cette nouvelle donnée : **Et si la Yadwigha n'était pas venue, que se serait-il passé ?** Dans un débat, suite à l'écriture des textes, passer de la fiction à la réalité. Qu'en est-il pour la forêt aujourd'hui sur notre planète et demain ?

• Rédaction

L'histoire ne nous dit pas comment les hommes réagissent face à cet étrange événement nocturne.

Les élèves pourraient imaginer cet épisode et donner ainsi autre fin au récit. Ce qui les amènerait à réfléchir à la part réelle et fictionnelle de cette histoire.

→ L'ALBUM RACONTE-T-IL LA MÊME HISTOIRE QUE LE TABLEAU DU DOUANIER ROUSSEAU ?

Réactivation du récit et de sa signification

Quel est ou quels sont les principaux personnages de cette histoire ?

Où et quand se déroule-t-elle ?

Que raconte-t-elle ?

Est-ce la réalité ou une fiction ?

Qui est la charmeuse de serpents ? Quels sont ses pouvoirs ? Que représente-t-elle ?

Comment se termine cette histoire pour chaque acteur (perroquet, Pablo, les ouvriers, le patron, la planète) ? Qu'en pensez-vous ? Est-ce triste, joyeux, énigmatique, magique ? Est-ce une fin réaliste ?

Revenir aux illustrations pour s'imprégner de nouveau des images afin d'étayer la comparaison avec le tableau du Douanier.

Quel est le message que l'auteur de cette histoire - Hélène Kérillis - veut nous transmettre ?

- Un message d'espoir et de force où la nature bafouée, malmenée par les

hommes reprend ses droits ;

- elle cherche à éveiller nos consciences sur une situation grave la part de responsabilité de chacun, mais de manière poétique et imaginaire ;

- est-ce aussi une façon de nous dire qu'il y a des choses qui nous dépassent et que certains hommes entendent - les derniers peuples de la forêt. Ils ne sont pas directement représentés, simplement suggérés à travers le personnage de Pablo et des ouvriers ;

- faire réfléchir sur le pouvoir de l'argent.

Du côté de l'illustration

- Technique qui semble du collage, de nombreuses superpositions d'animaux, de végétaux qui donnent l'idée de densité, de foisonnement, de luxuriance, d'inquiétude - comme on peut s'imaginer la jungle ;

- riche en couleurs ;

- disproportion des dimensions qui donnent un sentiment d'étrangeté et de rêve.

→ LE DOUANIER ROUSSEAU RACONTE-T-IL LA MÊME HISTOIRE ?

En observant en détail le tableau et dans un dialogue permanent avec les illustrations de l'album, on reconnaît sur le tableau :

- la charmeuse de serpents, élément commun à la fois par le titre et le personnage représenté ;

- certains animaux : l'oiseau aux plumes roses qui accompagne la charmeuse, le couple de perruches, les serpents ;

- les lieux : la jungle, le fleuve.

Nous retrouvons bien des éléments communs entre l'histoire et le tableau. Mais tous les autres protagonistes humains de l'histoire n'y sont pas. Cela provoque d'ailleurs l'effet d'un rêve. A-t-on rêvé cette histoire ou l'a-t-on bien lue ?

- où est Pablo, où sont les ouvriers ?

- où sont les machines ?

Des questions se posent, mais ont-elles une réponse ?

Le tableau du Douanier Rousseau est l'œuvre inspiratrice de l'album. L'album est un travail d'interprétation même s'il représente une création à part entière.

Nous allons donc nous attacher maintenant à l'analyse du tableau lui-même :

- son cartel : titre, format, année, support, technique, son lieu d'exposition ;

- la composition : découpage en plusieurs plans ;

- les couleurs (sombres, denses) ;

- les formes (plutôt rondes et douces) ;

- la lumière (clair/obscur).

Puis aborder des aspects moins apparents, en posant des questions :

- comment, d'après vous, a-t-il peint ce tableau ?

Est-il allé dans la jungle ?

- a-t-il rencontré la charmeuse de serpents ? Existe-t-elle ?

- quel effet produit le tableau ? Et pourquoi ?

Les réponses sont à chercher dans sa biographie :

• il n'est jamais allé dans la jungle, il est né à Laval puis est venu vivre à Paris jusqu'à sa mort. N'ayant jamais, à son grand regret, étudié l'art mais aimant si fort peindre, il a puisé son inspiration dans les photographies qu'il trouvait dans les magazines. Il les reproduisait en peinture. Puis, inspiré par la jungle, le rêve d'exotisme, il est allé se nourrir de modèles de plantes au Jardin des Plantes et d'animaux au Muséum d'histoire naturelle.

• Non, il n'a pas rencontré cette charmeuse de serpents mais ce tableau lui a été commandé par une personne qui connaissait bien l'Inde (la mère du peintre Delaunay, un ami de Rousseau) et qui avait vu des charmeuses de serpents. Elles existent dans la réalité (faire écouter et montrer des images de charmeuses de serpents). Mais lui l'a reproduite, imaginée... C'est aussi une période pendant laquelle l'exotisme connaît un grand succès en France avec la grande exposition universelle de 1889, pour l'anniversaire des cent ans de la Révolution française, multitude de scènes sur lesquelles se met à rêver le douanier Rousseau ;

• le tableau, comme beaucoup d'autres, produit un effet étrange. Tout est très figuratif, très travaillé mais pas dans les bonnes proportions. Les découpés semblent superposés, collés donnant l'impression d'une image décollée posée sur un décor. D'ailleurs, ses peintures sont des rêves, nourris d'éléments réels mais agencés, disposés dans des situations irréelles. Voir d'autres tableaux tels que *Le Lion ayant faim*, *Surpris* et sa dernière peinture *Le Rêve*, synthèse de tous les sujets présents dans ses scènes de jungle (animaux, végétation dense, charmeur de serpents).

Il est important de dire aussi que Rousseau était très en marge de la peinture de l'époque, unique en son genre et très moderne. Il a peint l'arrivée des constructions métalliques dans la ville : les ponts et bien sûr la célèbre Tour Eiffel dont il est contemporain de la construction. Voir le tableau *Moi-même, portrait-paysage* avec la tour Eiffel, le ballon dirigeable, les drapeaux des différents pays, souvenir de l'exposition universelle et le pont. Montrer à cette occasion des photos de la Tour Eiffel, Tour Eiffel en construction.

→ ZOOM SUR LE TABLEAU

Cette partie pourra être utilisée indépendamment des autres activités. Elle consiste en une analyse du tableau d'Henri Rousseau afin d'entrer dans l'univers du peintre et d'approfondir son interprétation dans l'album.

Identification de l'œuvre

Artiste : Henri Rousseau (1844-1910)

Titre : *La Charmeuse de serpents* (commande de la mère de Robert Delaunay,

ami peintre de Rousseau)

Date de sa réalisation : 1907

Dimensions : 169 x 187 cm

Visible aujourd'hui au Musée d'Orsay, à Paris (France)

Ce tableau est une peinture.

Technique employée : huile sur toile

Représentation

Ce tableau représente, comme son titre l'indique, une charmeuse de serpents dans un paysage de jungle.

Différents éléments y sont représentés :

- la charmeuse de serpents nue jouant de la flûte traversière ;
- des animaux : serpents, oiseaux dans les arbres (perruches, hibou), sur le sol un oiseau rose à spatule et à aigrette ;
- la jungle : herbe, fleurs, arbres et forêt ;
- un bout de fleuve (ou autre étendue d'eau) ;
- le ciel ;
- la lune.

Composition

Le tableau se découpe en deux parties inégales créant une asymétrie :

- pour un tiers du tableau, côté gauche : paysage dégagé avec le fleuve et l'oiseau et, en fond, un morceau de forêt, le ciel et la lune ;
- pour les deux tiers restants, centre et côté droit : la charmeuse et la jungle.

De plus, les différents éléments de végétation du tableau sont tous positionnés à la verticale, troncs, feuilles des plantes du premier plan, tout comme la charmeuse debout, donnant ainsi un élan de verticalité au tableau.

Couleurs et lumières, textures et matières

On peut noter une grande variété de verts. Les couleurs sont denses, sombres, franches.

La lumière semble arriver du fleuve sur lequel se reflète la lune, éclairant par derrière les jambes de la charmeuse et créant ainsi un effet de contre-jour. L'effet inquiétant provoqué par cette pénombre, cette obscurité de la forêt, la rendant ainsi impénétrable, est renforcé par la noirceur de la charmeuse dont seuls les yeux blancs brillent et nous regardent.

Les sommets des plantes du premier plan, illuminés, leur donnent un côté magique comme si elles étaient éclairées de l'intérieur.

Les aplats de couleurs sont si nets qu'ils donnent une certaine dureté à la peinture. Rousseau peint avec grande minutie tous les éléments du tableau, ce qui en accentue l'effet juxtaposé.

Espace

La profondeur est donnée par le découpage en deux plans :

- premier plan avec les plantes, la charmeuse sur le rivage, à l'orée de la forêt, et la forêt elle-même ;
- deuxième plan offrant une étendue d'eau qui rencontre, au loin, un autre pan de forêt, peint d'ailleurs plus simplement. Ce paysage est à l'arrière plan, derrière la scène principale.

Interprétation de l'œuvre

Avec les élèves plusieurs niveaux d'interprétation peuvent être proposés.

À ce stade, on élaborera une interprétation personnelle de ce tableau, à travers son ressenti et sa culture propre. Le cartel du tableau nous indique sa date de création, donc son contexte historique global.

A priori, le tableau nous convoque à une scène de magie, d'envoûtement. Il nous invite à un voyage dans la jungle en compagnie du personnage étrange de la charmeuse.

De cette toile se dégage une certaine sensualité liée à cette figure féminine nue, aux serpents qui s'enroulent autour d'elle et sur les branches. Toutefois, une inquiétude est présente. Ce personnage est énigmatique autant que les animaux et les arbres. À y regarder de près, la forêt représentée n'est pas une image fidèle de la jungle. Les animaux semblent sortis d'un conte comme si Rousseau réinventait un paysage. Cet univers semble imaginaire, ensorceleur. Rousseau ne serait-il pas en train d'envoûter le regardeur pour l'entraîner dans son univers imaginaire ?

On pourra compléter cette approche par un poème qu'a écrit Henri Rousseau à propos de son dernier tableau, *Le Rêve* - poème où l'on découvre le nom de Yadwigha...

*"Yadwigha dans un beau rêve
S'étant endormie doucement
Entendait les sons d'une musette
Dont jouait un charmeur bien pensant
Pendant que la lune reflète
Sur les fleurs les arbres verdoyants
Les fauves serpents prêtent l'oreille
Aux airs gais de l'instrument."*

4

PROLONGER LA LECTURE PAR DES ACTIVITÉS ARTISTIQUES ET CULTURELLES

→ PRATIQUES ARTISTIQUES : ARTS VISUELS

Dessiner au pantographe, l'outil favori de Rousseau

C'est un instrument composé de tiges articulées, qui sert à reproduire, réduire ou agrandir mécaniquement un dessin ou une figure.

Quelle bonne idée ce serait d'en acheter un ou deux pour la classe, pour pouvoir reproduire des dessins de Rousseau afin que l'histoire continue ! Une bonne occasion de parler d'un instrument ancien (1630) qui a été inventé par un astronome allemand Christoph Scheiner.

Collages

Rousseau ne maîtrisait pas la perspective. Profiter de cette caractéristique qui donne à sa peinture un aspect plaqué et immobile pour pratiquer des collages. Prendre quelques tableaux au choix pour préciser l'idée et faire des découpages de photographies de paysages dans des magazines (ou les peindre) sur lesquels des personnages découpés vont venir se poser.

Tableaux de Rousseau à regarder : *La Muse inspirant le poète*, *Paysage exotique*, *Le Repas du lion*, *Moi-même portrait-paysage*.

Autres ressources : les œuvres des artistes surréalistes, les collages de Prévert.

Paysages en boîte

Prendre à contre sens la proposition précédente. Puisque tout est collé, plaqué, alors on va y introduire du volume, de l'espace.

Prendre des boîtes à chaussures et reconstituer à l'intérieur un paysage à partir d'objets glanés et d'éléments découpés dans des magazines ou recopiés, peints ou fabriqués avec différentes matières (pâte à modeler, mie de pain, mousse, lichens...). Jouer sur la grandeur des éléments pour ajouter de la perspective, ou sinon se décaler complètement en proposant des dimensions absurdes des éléments, provoquant ainsi certains effets présents dans les toiles de Rousseau (par exemple le tableau *L'Herbage*). Revoir les illustrations de Vanessa Hié qui jouent beaucoup avec des échelles fausses.

Pour compléter l'univers décalé de la jungle en boîte, y ajouter non loin, l'ambiance de bestiaire sonore travaillé et enregistré lors de la séance 2 de la séquence 1.

Puis, l'activité peut se prolonger avec une séance photographique des boîtes pour travailler le point de vue et les effets d'échelles (une mini jungle vue de très près peut devenir impressionnante !).

Puis faire une exposition des œuvres, avec ambiance visuelle et sonore de la jungle.

→ SCIENCES EXPÉRIMENTALES ET PRATIQUES ARTISTIQUES

Espace vert ! Parcours photographiques des points de nature dans et autour de l'école

Si Rousseau rêvait de jungle et la convoquait dans sa réalité à travers la peinture, on peut imaginer aller arpenter l'espace proche à la recherche de souvenirs de nature pour porter un regard positif et la faire grandir à travers des activités autour des photos.

Partir en photoreportage, comme Salgado vu précédemment, pour photographier divers morceaux de nature, des plus grands - jardins publics ou même champs - jusqu'au plus infimes - petites plantes dans la fente d'un mur ou dans le bitume... - en travaillant les rapports d'échelle et le point de vue.

Puis, en faire une accumulation sur un mur ou au sol, pour provoquer l'impression d'un immense tapis ou champ de verdure.

Ou une autre piste serait de coller la photo sur une feuille de dessin et de prolonger aux crayons ou feutres le paysage. Ainsi agrandir l'espace vert !

Créer un vrai-faux herbier

Faire une récolte de plantes dans l'école ou non loin, qui peut s'inscrire dans un but précis d'observation en sciences, puis prévoir quelques plantes pour créer un vrai-faux herbier. Il s'agira de faire des empreintes simples ou composées des plantes à la peinture ou à l'encre et de s'appliquer à écrire le nom vulgaire et savant, que chacun inventera, comme l'auraient fait des botanistes.

5

ENTRER DANS L'UNIVERS DE ROUSSEAU

→ MIEUX CONNAÎTRE ROUSSEAU ET SON ÉPOQUE

Pour aller plus loin, il est intéressant de montrer aux élèves que connaître la vie de l'artiste et découvrir d'autres œuvres de l'artiste peut apporter des éclairages pour apprécier ses thèmes favoris, sa manière de les traiter et l'évolution de son travail dans le temps.

En effet, comme on l'a dit plus haut, Rousseau n'a jamais vu la jungle. Né à Laval où il y vécut son enfance, Rousseau a habité le restant de sa vie à Paris. Il y est venu pour travailler mais son rêve à toujours été de peindre et il ne l'a jamais abandonné. Un tremplin vers la peinture aura été son poste de copiste au Louvre. Il ne sera reconnu que tardivement pour sa production personnelle.

Son environnement immédiat est le sujet de ses tableaux. En particulier les attributs de la modernité de son époque à travers les constructions métalliques monumentales qu'il convoque dans ses toiles : ponts, tour Eiffel. Mais aussi prouesses techniques avec le dirigeable, les paquebots par exemple. Voir les tableaux *Moi-même portrait-paysage*, *Orange sur la mer*. Il se dit l'inventeur d'un genre qu'il nomme "le portrait-paysage". Rien de nouveau a priori car la peinture de portrait existe déjà mais il lui ajoute une dimension nouvelle avec l'apparition dans le fond d'un décor étrange.

Il est aussi un contemporain de la photographie dont il s'inspire tout en s'affranchissant des règles de représentation de la perspective qu'il ne maîtrise absolument pas.

Rousseau aimait particulièrement la nature, la faune et la flore. Il avait, grâce à son travail à l'octroi, la possibilité de se déplacer dans les environs de Paris. Il les a d'ailleurs peints de nombreuses fois : voir *Scierie aux environs de Paris*, *Bord de rivière*, *L'Octroi*, *La Fabrique de chaises*.

Cet amoureux de nature et de liberté aimait aussi se retrouver dans les serres du jardin des plantes de Paris, au jardin d'acclimatation mais aussi aux galeries zoologiques du Muséum d'histoire naturelle. Il disait à propos des serres du jardin des plantes "Quand je pénètre dans ces serres et que je vois ces plantes étranges des pays exotiques, il me semble que j'entre dans un rêve."

N'oublions pas qu'à cette période, en cette fin de XIX^e siècle, l'exotisme est en vogue en France et en Europe. Rousseau s'imprègne de cette atmosphère et d'images lors de la grande exposition universelle à Paris en 1889. Bien que doué d'une imagination débordante - il se plaisait d'ailleurs à réinventer sa vie en racontant des histoires totalement fausses pour expliquer ses sources d'inspiration : voyage au Mexique par exemple - il ne

peignait pas sans modèle. Toutefois n'ayant aucune connaissance technique en dessin, il adopta la méthode de la reproduction à partir d'images diverses, de photographies piochées dans des revues, des catalogues, des magazines de l'époque. Il décalquait les sujets qui l'intéressaient et, à l'aide du pantographe, il les reproduisait à la dimension de ses toiles. Son œuvre est très riche de scènes de jungle, scènes réinventées à partir des images copiées. D'où cet effet naïf dû au peu de technique et au défaut de maîtrise de la perspective, et en même temps étrange et onirique grâce à la grande liberté du peintre. Rousseau était lui-même et peignait comme il le sentait. Un autodidacte confiant qui a toujours suivi son intuition et ses visions, sûr de son talent.

De son vivant, il a été reconnu par des maîtres comme Picasso, Apollinaire, Delaunay, Fernand Léger qui ont vu en lui l'artiste.

Jean Cocteau évoque ainsi le Douanier Rousseau et sa Yadvigha dans son "Hommage à Erik Satie", écrit en 1918 :

Hommage à Erik Satie

Madame Henri Rousseau

monte en ballon captif

Elle tient un arbrisseau

Et le douanier Rousseau

prend son apéritif

L'aloès gonflé de lune

Et l'arbre à fauteuils

Et ce beau costume

Et la belle lune

Sur les belles feuilles

Le lion d'Afrique

Son ventre gros comme un sac

Au pied de la République

Le lion d'Afrique

Dévore le cheval de fiacre

La lune entre dans la flûte

Du charmeur noir

Yadvigha endormie écoute

Et il sort de la douce flûte

Un morceau en forme de poire.

Jean Cocteau - 1918

→ POUR DÉCOUVRIR L'ŒUVRE DU DOUANIER ROUSSEAU

- Galerie virtuelle des œuvres du Douanier Rousseau - et quelques anecdotes - sur le site http://pagesperso-orange.fr/le_douanier_rousseau/douanier/douanier.htm et
- également sur <http://art.mygalerie.com/les%20maîtres/rousseau.html> et sur http://fr.wikipedia.org/wiki/Douanier_Rousseau

- Sur le site du Musée d'Orsay http://www.musee-orsay.fr/fr/manifestations/expositions/archives/presentation-generale/browse/4/article/le-douanier-rousseau-jungles-a-paris-4245.html?tx_ttnews%5BbackPid%5D=252&cHash=7572bbe243, archives de l'exposition consacrée en 2006 aux jungles du douanier Rousseau.

Annexes

→ Portrait du Douanier Rousseau par Apollinaire

“Peu d'artistes ont été plus moqués durant leur vie que le Douanier, et peu d'hommes un front plus calme aux railleries, aux grossièretés dont on l'abreuvait. Ce vieillard courtois conservera toujours la même tranquillité d'humeur et, par un tour heureux de son caractère, il voulait voir dans les moqueries mêmes l'intérêt que les plus malveillants à son égard étaient en quelque sorte obligés de témoigner à son oeuvre. Cette sérénité n'était que de l'orgueil bien entendu. Le Douanier avait conscience de sa force. Il lui échappa, une ou deux fois, de dire qu'il était le plus fort peintre de son temps. Et il est possible que sur bien des points il ne se trompât point de beaucoup. C'est que s'il lui a manqué dans sa jeunesse une éducation artistique, il semble que, sur le tard, lorsqu'il voulut peindre, il ait regardé les maîtres avec passion et que presque seul d'entre les modernes, il ait deviné leurs secrets.

Ses défauts consistent seulement parfois dans un excès de sentiment, presque toujours dans une bonhomie populaire au-dessus de laquelle il n'aurait pu s'élever et qui contrastait un peu fort avec ses entreprises artistiques et avec l'attitude qu'il avait pu prendre dans l'art contemporain. Le Douanier allait jusqu'au bout de ses tableaux, chose bien rare

aujourd'hui. On n'y trouve aucun maniérisme, aucun procédé, aucun système. De là vient la variété de son oeuvre. Il ne se défiait pas plus de son imagination que de sa main. De là viennent la grâce et la richesse de des compositions décoratives. [...]

Il en est résulté que ce Breton, vieil habitant des faubourgs parisiens, est sans aucun doute le plus étrange, le plus audacieux et le plus charmant des peintres de l'exotisme. *La Charmeuse de serpents* le montre assez. Mais Rousseau ne fut pas seulement un décorateur, ce n'était pas non plus un imagier, c'était un peintre. Et c'est cela qui rend la compréhension de ses oeuvres si difficile à quelques personnes. Il avait de l'ordre, et cela se remarque non seulement dans ses tableaux, mais encore dans ses dessins ordonnés comme des miniatures persanes. Son art avait de la pureté, il comporte dans les figures féminines, dans la construction des arbres, dans le chant harmonieux des différents tons d'une même couleur, un style qui n'appartient qu'aux peintres français, et qui signale les tableaux français où qu'ils se trouvent. Je parle, bien entendu, des tableaux de maîtres.”

GUILLAUME APOLLINAIRE, *Les Soirées de Paris*, 15 janvier 1914.

→ Découvrir une musique exotique arrivée en France à l'époque de Rousseau

Le gamelan, instrument de musique indonésien composé essentiellement de percussions, imite pour beaucoup les bruits des animaux (grenouille, crapauds) et l'élément “eau” car il pleut beaucoup dans cette région tropicale. D'une certaine manière, c'est une musique inspirée de la jungle. Peut-être Rousseau a-t-il entendu sonner cet instrument, le gamelan javanais, montré lors de l'exposition universelle de 1889 ? Debussy, lui, l'a

bien vu et entendu. Sa musique s'en est d'ailleurs inspirée. Son influence est perceptible dans les *Nocturnes*.

Dans la musique contemporaine, on continue à fêter l'arrivée de “l'ailleurs” de 1889. Ainsi une commande pour l'anniversaire des cent ans du premier contact de la musique indonésienne en Occident a été faite à José Evangelista qui a composé “O Bali”.

→ En danse et en musique... les charmeurs de serpents en Inde

Comment des artistes contemporains se sont-ils emparés de ce thème de la charmeuse, en réinterprétant l'oeuvre de Rousseau ?

- Eric Montbel, joueur de cornemuse, instrument très proche du son du punji, la flûte du charmeur, a composé *La charmeuse de serpents*, spectacle musical avec un travail informatique autour du tableau de Rousseau http://ulyse.ange.free.fr/Charmeuse_index.html
- Un livre complet : musiques et photos de charmeurs de serpents et de la

danse : *Gulabi Sapera, danseuse gitane du Rajasthan*, 2000, Naïve-Actes Sud (Choc du Monde de la Musique).

À travers le reportage photos de Véronique Guillien, les propos de Gulabi recueillis par Thierry Robin et le disque de chants et de musiques des nomades sapers, ce livre présente l'univers des Kalbeliyas charmeurs de serpents. C'est la première fois que la vie de Gulabi Sapera, transmise de bouche à oreille, telle une légende, est retranscrite dans un livre.

→ Artistes d'aujourd'hui

- Krajcberg : son livre *Art et révolte*, texte de Thérèse Vian-Mantovani, éditions Materia Prima, Musée du Montparnasse. C'est un cri de révolte contre la destruction de la forêt tropicale du Brésil. Très beau travail à réinvestir en classe.
- Gordon Douglas : un artiste contemporain qui a filmé et photographié les

charmeurs de serpents - <http://www.collectionlambert.com/expoencours.html>

- deux artistes qui ont été influencés par l'oeuvre de Rousseau : Botero et Frida Kahlo.

→ Musiques / chansons

• À propos du *Livre de la jungle*

À revoir et surtout à réentendre, le superbe passage de la danse du serpent. Une nouvelle version “Trust in me” en est donnée par Shusheela Raman dans son album “Salt Rain”.

- Pour finir une sélection exhaustive de musiques ayant pour source d'inspiration les animaux. Cette ressource provient du dossier pédagogique afférent à l'exposition “Zoo fantastique” précédemment citée dans le dossier.

Les animaux en musique

Le bestiaire, F. Poulenc

Pierre et le loup, S. Prokofiev

L'enfant et les sortilèges, M. Ravel

Le vol du bourdon, N. Rimsky-Korsakov

Duo des chats (chant), G. Rossini

Carnaval des animaux, C. Saint-Saëns

La truite, F. Schubert

Les animaux de A à Z, Claudine Reguier - Audivis Distribution

Les oiseaux

Le chant des oiseaux (4 voix mixtes a capella), *Le chant du rossignol*, *Le chant de l'alouette*, C. Janequin

Tableaux d'une exposition : Ballet des poussins dans leur coque, M. Moussorgski

La poule (clavecin), J.Ph. Rameau

Le rossignol en amour, F. Couperin

Le coucou (clavecin), C. Daquin

Oiseau de Feu (orchestre), *Le chant du rossignol*, I. Stravinski

Oiseaux exotiques, O. Messiaen

Quatuor pour la fin du temps : Abîme des oiseaux, O. Messiaen

Symphonie “la poule”, Haydn

Duo Papageno/Papagena (*Flûte enchantée*), Mozart

Et un conte...

Le joueur de flûte de Hameln, conte des Frères Grimm.

Bibliographie

- *50 activités de lecture-écriture en ateliers*. De l'école au collège, tome 1 : Écritures brèves. Collection "50 activités...", CRDP de Toulouse, 2004.
- *50 activités pour rencontrer les œuvres et les artistes à l'école autour du graphisme*. Collection "50 activités...", CRDP de Nantes, 2005.
- *Des techniques au service du sens*. A l'École maternelle et élémentaire, mais aussi au collège et au lycée et pourquoi pas ailleurs. CRDP de Poitiers, 2004.
- *50 activités pour aller au musée*. Dès la maternelle. CRDP de Toulouse, 2005.
- *L'art : une histoire*. Collection "Autrement junior - Arts". CNDP / Autrement junior, 2005.
- *L'art contemporain*. Collection "Autrement junior - Arts". CNDP / Autrement junior, 2005.
- *Images des livres pour la jeunesse*. Lire et analyser (École primaire, formation des professeurs des écoles). CRDP de Poitiers / Thierry Magnier, 2006.
- *Arts visuels et voyages, civilisations imaginaires*. Cycles 1, 2 et 3. CRDP de Poitiers, 2007.

Dans la collection "Pont ces Arts"

- *La Magissockière et le tamafumoir* (Hélène Kérillis et Vanessa Hié). Un album et un livret pédagogique pour découvrir *Le Carnaval d'Arlequin* de Miró. CRDP de l'académie d'Aix-Marseille / Élan vert, 2007.
- *Un Oiseau en hiver* (Hélène Kérillis et Stéphane Girel). Un album et un livret pédagogique pour découvrir *Les Chasseurs dans la neige* de Bruegel. CRDP de l'académie d'Aix-Marseille / Élan vert, 2007.
- *Voyage sur un nuage* (Véronique Massenot et Élise Mansot). Un album et un livret pédagogique pour découvrir *Les mariés de la Tour Eiffel* de Chagall. CRDP de l'académie d'Aix-Marseille / Élan vert, 2008.

Pour travailler en réseau sur d'autres albums

Les éditions du Ricochet proposent sur leur site <http://www.ricochet-jeunes.org/editeur.asp?name=Editions+du+Ricochet> de nombreuses ressources sur la littérature de jeunesse, les auteurs, les illustrateurs, et toutes sortes de pistes (recherche, formation, services...).



La Charmeuse de serpents

La forêt tremble ! De monstrueuses machines l'assaillent, la tronçonnent, la débitent...
Les animaux fuient comme ils le peuvent, mais Anis la perruche est capturée et mise en cage par le chef de chantier !
Seul Pablo s'émeut du sort de l'oiseau.
Cependant, le son d'une flûte s'élève dans la jungle...
Yadwigha, la charmeuse de serpents, se serait-elle éveillée ?

De page en page, Hélène Kérillis et Vanessa Hié exploitent des détails d'un tableau que l'enfant ne découvre qu'à la fin de l'album : *La Charmeuse de serpents*, du Douanier Rousseau. Tout peut alors (re)commencer : reconnaître dans le tableau les éléments du récit, en savoir plus, inventer une histoire à son tour, l'illustrer...
Tel est le principe de la collection "Pont des Arts" : par le détour de la fiction et de l'illustration, le jeune lecteur entre dans une aventure avec des héros auxquels il s'attache avant de découvrir qu'il est entré dans un tableau.

Le **livret de propositions pédagogiques, documentaires et créatives**, vient compléter l'album : il propose des ressources documentaires et de nombreuses activités dans lesquelles l'enseignant puisera, en fonction de son projet pédagogique.

Les diverses entrées des programmes sont exploitées par des propositions nombreuses organisées en séquences, permettant la pratique d'activités transversales.

L'enfant s'appropriera ainsi des éléments de la **culture humaniste**, l'un des piliers du socle commun des connaissances, ainsi que l'**autonomie** et l'**initiative** : échanger ; consulter un dictionnaire ; savoir respecter des consignes ; rechercher l'information utile, trier, hiérarchiser ; mettre en relation les acquis des différentes disciplines et les mobiliser dans des situations variées ; faire preuve de curiosité et de créativité : telles sont les démarches qui fondent les propositions du cahier pédagogique.

→ SOMMAIRE

Rappel des I.O.

Les outils proposés.

1. SE DOCUMENTER : l'auteur ; entretien avec l'auteur ; l'illustratrice ; le peintre
2. LIRE L'ALBUM EN CLASSE
3. DÉBATTRE : l'album raconte-t-il la même histoire que le tableau du Douanier Rousseau ?
4. Prolonger la lecture par des activités artistiques et culturelles
5. Entrer dans l'univers de Rousseau

Bibliographie

Prix TTC : 5 €

CRDP de l'académie d'Aix-Marseille
www.crdp-aix-marseille.fr
ISBN : 978-2-86614-450-0
Réf : 130E7203

